

# Mettre des minicaméras

UGO CORNIA

Ça n'a pas toujours été une maison vide. Ça l'est devenu, quand j'étais déjà né, même si je ne m'en souviens plus

J'ai pensé: mettre des minicaméras, comme dans ces films où un type contrôle toutes les pièces de sa maison à partir d'un ordinateur. Ça ne coûte peut-être même plus tant que ça. Ma sœur et moi, tous les deux ou trois soirs, avant d'aller se coucher, se connecter à internet et regarder ce qui se passe à Guzzano.

Tu ne vois rien. Il ne se passe rien du tout.

– Mais au cas où il y a un court circuit et qu'un incendie se déclare? Comme ça, tu t'en rends compte presque tout de suite – dit ta sœur – mais il ne peut pas y avoir d'incendie, on a coupé l'électricité. Mais par exemple, mi-novembre: tu vois de drôles de mouvements, des ombres rapides, un peu fugitives, par terre frôlant le mur. Des souris. Pour changer. Tu n'y serais pas allé pendant deux mois, elles coloniseraient tout l'étage du dessus. Avec ça, au contraire, dès que t'as un moment tu y vas, t'achètes trois kilos de poison et tu mets tout de suite fin au problème. Avec les minicaméras, pour la première fois en cinquante ans, tu peux aussi comprendre par où elles passent vraiment. Hypothèses principales: a) cave; b) toit, petites fenêtres du grenier toujours ouvertes pour faire circuler l'air. C'est chouette, en plus. On rentre le soir et au lieu de regarder une série de téléfilms, on se connecte à sa maison et on commence à observer les souris.

Et puis, il y a ces minicaméras depuis trois mois, et à une heure du matin, le téléphone sonne. Ma sœur. – Oh merde, tu veux quoi? – Regarde tout de suite ton ordinateur. – Pourquoi? – Il y a un homme dans notre maison, à Guzzano. – Tu allumes ton ordinateur. – Il est où? – Il était dans le couloir, maintenant il est dans la chambre de tante Bruna. Tu regardes, en effet, il y a un homme qui met un pyjama. Ma sœur – On appelle la police? – Euh, regardons ce qu'il fait. Tu continues à regarder, il se glisse sous les couvertures et il lit une BD. Puis il s'endort. – Alors? On fait quoi? – Euh... Observons-le un peu, c'est peut-être un paumé qui ne fait rien de mal. Pendant des jours et des jours, à tour de rôle, vous l'observez. Tu ne penses qu'à rentrer à la maison pour te remettre devant ton ordinateur et voir ce qu'il fait. C'est un type qui pourrait avoir sur les soixante-cinq ans, assez propre sur lui. Appels fréquents entre ma sœur et moi. – Tu as vu ce qu'il a fait hier à six heures? – Quoi? – Il a mangé un sandwich assis devant la cheminée éteinte, puis il est allé dans la salle de bain et il s'est lavé les pieds.

Bien sûr, tu as découvert qu'un inconnu est allé habiter chez toi, mais en cachette et donc sans jamais ouvrir les volets, sans donner le moindre signe de vie, parce qu'il ne veut pas qu'on voie qu'il y a quelqu'un quand on passe dans la cour. Il consomme très peu d'énergie, il ne veut pas que tu l'aperçoives qu'il est chez toi.

– Le pauvre – dit ta sœur – il doit avoir froid. Toi et ta sœur, vous vous appelez continuellement et vous dites – Qu'est-ce qu'on fait? – On ne fait rien. – Moi, samedi, j'y vais. Et toi, tu fais quoi? Tu viens? – Oui, je viens. – Mais à ton avis, il le sait, lui, qu'on vient le samedi? – Euh... C'est possible qu'il se cache dans les combles quand on arrive. Peut-être qu'il est resté caché deux mois sans qu'on s'en aperçoive et qu'il est déjà allé se réfugier deux ou trois fois dans les combles, terrorisé. Mais bon, même quand on n'est pas là, il ne va pas dormir dans ma chambre ou dans la tienne. Il va dans la chambre de tante Bruna, parce qu'on ne l'utilise jamais. À mon avis, ça fait déjà quelques samedis qu'il dort chez nous. Mais oui, tu verras: il ira se cacher dans les combles.

Alors tu commences à aller à Guzzano en sachant qu'il y a un étranger qui vit caché chez toi depuis quelque temps, mais tu ne veux pas que lui sache que tu le sais, parce que tu ne veux pas l'affoler. Si tu dois parler de lui, tu vas un petit moment dans la cuisine avec ta sœur et tu parles à voix basse, de manière à ce qu'il n'arrive pas à t'entendre. Et quand tu es à Modena, tu continues à l'observer, parce que tu te demandes, s'il habite dans une maison qui n'est pas à lui et qu'il ne veut pas être remarqué, comment il fait pour se procurer à manger. Parce qu'en plus, tu t'es aperçu qu'il ne manque jamais rien dans tes réserves de nourriture, pas même un grissini. Et en effet, tu vois qu'une semaine sur deux, en pleine nuit, il sort par la porte de derrière, celle de la petite cour, en la gardant un peu ouverte, et qu'il revient après vingt minutes avec des sacs de commissions. Donc il lui est resté au moins un ami ou un parent qui l'aide, il n'est pas complètement seul. Tu vois que pendant la journée, il se déplace d'une chambre à l'autre selon une logique qu'au début tu ne trouves pas claire. Il reste un quart d'heure au rez-de-chaussée, chambre escargot, puis il se déplace de l'autre côté de la maison, dans la cuisine, et ensuite il va dans le grenier. Pendant un certain temps, je n'arrivais pas à comprendre. Et puis j'ai compris. Probablement, parce qu'il s'ennuie, il se déplace en fonction des gens qu'il entend parler autour de la maison, et il écoute. Tu t'es aussi aperçu qu'il possède une petite radio à piles.

Mais bon, les mois passent, la chose devient toujours plus normale, tu t'y habitues, il y a quelqu'un qui vit caché chez toi, point. Il ne cause aucun dégât, il se cache quand tu es là. Et ainsi de suite. Même toi, maintenant tu y penses seulement en entrant dans la maison, et puis tu n'y fais plus attention et tu te mets à tes affaires. La semaine, tu regardes de temps en temps ton ordinateur pour voir si tout va bien et entre l'image d'une pièce et d'une autre, tu finis par le voir apparaître, en train de s'occuper de ses affaires.

Puis, après un ou deux ans, alors que tu contrôles si tout va bien à la maison, tu ne le vois plus. D'abord, tu ne le vois pas un soir, puis tu ne le vois pas deux soirs, tu téléphones à ta sœur, qui te dit – Mais tu sais que moi aussi je voulais t'appeler, je ne le vois pas non plus. Est-ce qu'il serait mort? – On va contrôler qu'il ne soit pas mort quelque part? On y va. Il n'est pas mort. Il n'est plus là, c'est tout. Il est parti. Il n'y avait pas son cadavre en putréfaction dans les combles.

maintenant, la maison est à nouveau vide.

Extrait de «Buchi» d'Ugo Cornia, Milano, Feltrinelli, choisi et traduit de l'italien par Véronique Volpato.

## biblio

**Buchi**

Ed. Feltrinelli, 2016.

**Animali**

Feltrinelli, 2014.

**Il professionale. Avventure scolastiche**

Feltrinelli, 2012.

**Le Storie di mia zia**

Ed. Feltrinelli, 2008.

**Le pratiche del disgusto**

Sellerio, 2007.

**Quasi amore**

Ed. Sellerio, 2001.

**Sulla felicità a oltranza**

Ed. Sellerio, 1999.



PHOTO DR

## bio

**L'AUTEUR** Né en 1965, Ugo Cornia vit et a toujours vécu à Modena, ville où il enseigne actuellement dans un lycée artistique. Durant ses études à l'université de Bologne, il a rencontré les écrivains Ermanno Cavazzoni et Gianni Celati, qui l'ont encouragé à faire de ses tentatives d'écriture une activité régulière. Il a par la suite publié des nouvelles dans la revue *Il Semplice* (Ed. Feltrinelli) ainsi que plusieurs romans (bibliographie sélective ci-contre).

L'extrait que nous publions ici est tiré de son dernier ouvrage, *Buchi*, titre qui aurait pour traduction littérale «trous». Il y est question de manque, de deuil et de rituels de survie à travers une écriture teintée d'oralité et d'humour, vouée à sonder les lieux pour y trouver la présence des absents. Dans notre passage, une maison familiale apparaît sur une image vidéo non pas pour donner à voir des fantômes, mais un être de chair et d'os, un vagabond dont la présence absente procure un peu de réconfort à qui l'observe.

**LA TRADUCTRICE** Née à Genève en 1985, Véronique Volpato a étudié les littératures française et italienne. Elle a été assistante à la Faculté de traduction et d'interprétation de Genève, où elle a entamé des recherches en traduction littéraire. Elle se consacre aujourd'hui à la traduction et à l'enseignement en Suisse italienne. En collaboration avec Christian Viredaz, elle a traduit le recueil de nouvelles *Dans cette vie* d'Anna Ruchat (d'En bas, 2014). Pour la traduction de cet extrait de *Buchi*, elle a bénéficié du mentorat de Mathilde Vischer. Elle évoque le roman d'Ugo Cornia, quête philosophique tissée d'oralité, et les défis posés à sa traduction, dans un texte à lire sur [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/articles/inédits](http://www.lecourrier.ch/articles/inédits)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [ch]litterature. ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.